

ŒUVRES DE
JEAN-PIERRE MARTINET

La Somnolence
Jean-Jacques Pauvert, 1975.

*Un Apostolat d'A. T'Serstevens,
misère de l'utopie*
Alfred Eibel, 1975.

Jérôme
Le Sagittaire, 1978.

Ceux qui n'en mènent pas large
Le dilettante, 1986.

L'Ombre des Forêts
La Table Ronde, 1986.

La grande vie
L'arbre vengeur, 2006.

Jean-Pierre Martinet

Nuits bleues, calmes bières

suivi de
l'orage



Postface de
Alfred Eibel

finitude
2006

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
VINGT-CINQ EXEMPLAIRES SUR PAPIER
BLOND, SOUS COUVERTURE EN “BIÈRE
PAPIER LAGER” DES PAPETERIES
GMUND, PAPIER FABRIQUÉ AVEC DES
SOUS-BOCKS ET DES ÉTIQUETTES DE
BIÈRE RECYCLÉS, ADDITIONNÉS D’UN
PEU DE HOUBLON ET DE MALT.
TOUS CES EXEMPLAIRES SONT
NUMÉROTÉS À LA MAIN DE 1 À 25 ET
MARQUÉS DU SCEAU DU PAPETIER.

NUITS BLEUES, CALMES BIÈRES

« A présent, à soixante-dix ans, j'ai renoncé à me trouver. Ma vie ne fut rien. »

LOUISE BROOKS

Ce soir-là, en rentrant chez lui, après avoir renversé une bonne dizaine de poubelles, égorgé trois chiens et giflé un aveugle saoul qui l'avait pris pour Marilyn Monroe (il avait essayé de l'enlacer au milieu de la rue, sous la pluie, mais il avait réussi à s'échapper. L'aveugle avait fini par glisser et gesticulait sur la chaussée en suppliant sa chère Marilyn de revenir), il se dit que, décidément, il n'avait plus grand-chose à

voir avec le gentil petit garçon que sa grand-mère emmenait tous les soirs, en hiver, sous les flocons de neige en coton hydrophile, aux « Dames de France », place Abel-Surchamp, à Libourne, se gaver de pâtes de coing à cinq francs, au milieu des ampoules rouges et bleues clignotantes. Après, ils allaient à l'Église Saint-Jean. Concours de crèche. Tendres moutons d'argile, jésus en cire. Un bœuf à la patte cassée gémissait doucement, dans la pénombre. Damia, parfois, montait sur l'autel, et chantait *Sombre Dimanche*, les bras écartés, en le regardant sévèrement. Il faisait si humide qu'il se retenait pour ne pas éternuer. Sa tête enflait. Il se sentait comme une grenade prête à exploser. Souvent, il jetait un coup d'œil honteux vers sa grand-mère. Elle portait autour du cou une renarde vivante, qu'elle avait appelée « Julia Vernet », en souvenir d'un roman en plusieurs tomes qu'elle avait beaucoup aimé. Un jour, Julia Vernet, alors qu'il s'était approché d'elle pour la caresser, lui emporta la joue gauche. Ce n'était pas très agréable de se promener avec une moitié de visage. On ne se fait pas

beaucoup d'amis. Pour punir Julia, grand-mère l'enferma une semaine dans la cave, sous les provisions de charbon et de bois pour l'hiver (qui s'annonçait très long). Quand elle voulut la libérer, elle était morte. Il en éprouva pendant plusieurs jours un intense remords. Il ne voyait pas sans crainte la fourrure inerte au-dessus du manteau noir. Cette gueule entrouverte, ces petits yeux de verre lui en voulaient encore, c'était évident. Dès qu'il apercevait sa grand-mère, son manteau noir, aussitôt il mettait sa main sur la moitié de visage qui était encore intacte. Maintenant, il n'avait plus rien dont il put dire un seul instant : « C'est à moi ». Au fil des ans, il s'était décomposé. La gangrène avait fait son travail. Vieil enfant au regard amer. Il guettait sa propre mort dans les miroirs des cafés, entre deux demis de bière allemande. Vivre ne l'amusa plus guère. On le trouvait morne alors que, peut-être, tout simplement, il était mort depuis longtemps, comme le clerc Bartleby ou certains héros d'Henry James. A force d'absences répétées, il avait dû, un soir d'ivresse

lourde, franchir sans s'en rendre compte, et pour toujours, une frontière invisible. On ne lui avait pas demandé ses papiers. Personne ne s'était inquiété de sa disparition. Il occupait si peu de place, déjà, de son vivant... Désormais, il était tranquille. On ne lui téléphonait plus. Dans sa boîte aux lettres, les prospectus s'accumulaient. Le matin, quand il se levait, vers onze heures, il n'y avait nulle trace de corps sur son lit. Dans sa glace, un étranger le regardait, d'un air dégoûté. Il n'avait rien à lui dire. Au lieu de se raser, il se contentait de se passer une main moite sur le visage. La dernière fois que l'on avait sonné à sa porte, c'était pour lui apporter un télégramme annonçant sa mort. Il l'avait ouvert en tremblant, puis, en lisant le texte, il avait éclaté de rire. Pour fêter l'événement, il avait bu plusieurs bières rousses. Vers les trois heures de l'après-midi, il s'était habillé sans hâte, et avec de grandes difficultés. Ses vêtements résistaient, comme si, déjà, ils étaient prêts à le trahir. Il avait enfilé sa veste à l'envers, et il s'était cassé la figure dans l'escalier. Il ne sut jamais qui, ce jour-là, avait

bien pu emporter la deuxième jambe de son pantalon. Il y avait bien longtemps qu'il ne s'était senti aussi gai. A son enterrement, bien peu avaient pleuré. Un minuscule chien jaune s'était oublié sur la terre fraîchement remuée. Il aurait bien aimé apercevoir un mur couvert de glycines, mais non. Juste quelques orties de Hongrie, et du chiendent des Canaries, sous le ciel de gouache grise. Cela l'avait déprimé un court instant, mais, bien vite, son optimisme légendaire avait repris le dessus. Comme il avait emmené dans son cercueil plusieurs caisses de George Killian's, il n'avait pas tardé à retrouver sa bonne humeur. Il les but avec la rapidité de Popeye engloutissant ses boîtes d'épinards. Il fit voler en éclats le bois du couvercle. Soulever la pierre tombale ne fut qu'un jeu d'enfant. Il se roula dans les orties de Hongrie, en pleurant de bonheur. Il se gava de chiendent des Canaries. Une étrange vigueur habita ses muscles. A croupetons, il conversa avec quelques insectes. Il avala un hérisson rouge. Deux mulots l'aiderent à digérer. Il viola un chat sauvage, et s'en alla, le cœur content.

La mort ne l'avait pas privé de sa faculté d'émerveillement, bien au contraire. Jamais il n'avait pris autant de plaisir à déambuler dans Paris, comme dans une capitale étrangère où il ne connaîtrait personne. Il entrait dans les cafés par les issues dérobées. Parfois, il se croyait à Oslo. Le sol des bistrots s'entrouvrait, et il apparaissait lentement sur le monte-charge, avec les fûts de bière, silencieusement, comme les dieux de théâtre. Dans son quartier, personne ne portait le deuil. La vie continuait comme avant. Il avait donc laissé bien peu de traces. Cela le réjouit plutôt. Il regretta d'autant moins d'avoir gaspillé si peu d'amour, dans sa courte vie. S'il avait su, il aurait été encore plus parcimonieux. Il serait mort de solitude, à la sortie d'un cinéma, sous une pluie battante, comme Legs Diamond dans le film de Boetticher. Au fond, il n'avait pas encore été assez indifférent. De temps en temps, il téléphonait chez lui pour savoir si personne n'avait pris possession de son petit appartement. On ne répondait jamais. Alors, il regagnait son lit en rasant les murs. Parfois, au

milieu de la nuit, il se réveillait en sursaut, et il éclatait de rire.

La bière l'aidait à supporter l'horreur de sa condition. Putain de mort. Aussi sale que la vie, finalement. Surtout cette zone intermédiaire où il traînait depuis pas mal de temps déjà. Il pensa à ces personnages de Saint-Simon qui, un beau jour, laissent tout tomber, charges, honneurs, famille, et se retirent en eux-mêmes, afin de «mettre un intervalle entre la vie et la mort» et de «se reconnaître». Lui-même avait tenté cette traversée solitaire. Mais il n'avait rencontré personne. Le vide qui l'habitait lui paraissait chaque jour un peu plus effrayant. Ces courants d'air glacés, ces combinaisons grisâtres abandonnées dans les couloirs, et ces odeurs encore de lingerie et de pharmacie. Rien à faire pour s'échapper du grand hôpital. Toujours une infirmière vous rattrapait. Ses gestes étaient sans tendresse. Son corps n'était pas pour vous. On finissait par vous boucler dans la salle commune, au milieu des agonisants, dans la chambre des

incurables. Ce ne devait pourtant pas être tellement difficile de désertier à jamais cette machinerie fantôme, même pour un mort, oui.

Même pour un mort. Car, enfin, il ne fallait pas tellement se plaindre. A la longue, une certaine joie. Et cette liberté, ce paysage d'enfance. « Odilia avait moins de crises qu'avant. » Pourquoi donc cette phrase d'Henri Calet lui revenait-elle en mémoire ? Il ne savait pas. Il n'avait jamais rencontré cette Odilia. Elle lui était complètement indifférente. Pourtant, ces quelques mots lancinants, le soir, avant de s'endormir, dans la sueur de la bière, l'odeur aigre de son corps, les draps moites. Souvent, quand il passait, la nuit, devant l'hôpital Boucicaut, il avait l'impression qu'Odilia le guettait et lui faisait un petit signe amical de la main. Sa chemise de nuit s'ouvrait sur une poitrine maigrichonne. Elle avait des cernes violets sous les yeux, comme ces gamines vicieuses à qui il proposait sans succès, depuis des années, une partie de baby-foot.

Il fallait bien le reconnaître.

Odilia avait moins de crises qu'avant.

Lui-même se sentait un peu mieux.

Il s'acheta un peigne.

Le matin, quel que fut le temps, il faisait quelques brasses dans la rue du Commerce. Puis il remontait vers la rue de la Convention et faisait la planche jusqu'à l'hôpital Boucicaut. Là, il attendait Odilia. Tous les jours, à la même heure, elle lui faisait un petit signe amical de la main et laissait tomber sa chemise de nuit jusqu'à la taille. Après, on la ceinturait et on l'emmenait. La nuit, souvent, il se réveillait et se mettait à pleurer, sans peine bien précise. Pour se rendormir, il essayait d'imaginer la tiédeur des aisselles d'Odilia.

Un jour, il ne la vit plus. Il n'en éprouva pas de chagrin. La fenêtre ressemblait à un théâtre vide. C'était ainsi. Les morts ne souffrent plus guère. C'est leur force. Il n'avait pas de colère. Finalement, se disait-il, les vivants ont moins de chance que les ombres : fiévreux, convulsionnaires, ils ne remarquent plus rien. Ne nous plaignons pas, donc, nous qui demeurons en repos dans les chambres, dans

les banlieues des capitales lointaines, dans les calmes cimetières. Ne réclamons rien. Derrière les palissades, il y a encore tant à voir. Installons-nous dans les buffets de gare, sous les plafonds lambrissés. Guettons les trains en parlant vers les régions de neige. Commandons d'autres bières encore. Discutons avec les saloperies sous la table, dans la sciure, la pisse de chien, vers les six heures, quand le désespoir laisse une étrange acidité dans la bouche. Et les capsules (de sodas, de coca, de ricqlès, de calmes bières). Odilia qui ne montrait plus ses seins au troisième étage de l'hôpital Boucicaut. Les vieux journaux, les tickets de quai mâchonnés par les dents d'invisibles jeunes filles. Odilia qui n'avait plus de crises, maintenant.

Tonneau paisible, il roulait sur lui-même, dévalant sa propre pente. Au dixième demi, il se sentait chenille, il se sentait taupe. Parfois, il louait un chat blanc à poils longs pour la nuit. Il lui servait d'édredon et de confident. Il retrouvait l'innocence des limbes, le sommeil de la virginité dont parle Rimbaud. Cette

retraite éternelle lui plaisait. Souvent, il sautait par la fenêtre et s'asseyait sur le trottoir, pour guetter l'aurore dans l'air froid. Des tramways silencieux l'amenaient vers le boulevard de Grenelle. Il descendait en marche, saluait le wattman, et une vieille dame trop maquillée, en tailleur rose, qui avait le même sourire navré que sa grand-mère sur son lit de mort (il s'asseyait toujours à côté d'elle. Ils ne s'adressaient jamais la parole, mais ils se comprenaient, c'était évident). Il s'engouffrait dans un café qui faisait l'angle de la rue du Commerce et du boulevard de Grenelle. Le zinc montant en spirale vers le plafond. Des chiens étaient cloués sur les glaces, comme les chauves-souris dans les campagnes. Certains gémissaient encore. Mais la plupart ne se plaignaient plus. Dans l'arrière-salle, trois petites filles jouaient au ballon avec des phoques, dans une piscine chauffée. Sur une table de billard, deux cadavres étaient allongés, nus. Chaque jour, ils sentaient un peu plus mauvais. Il demandait parfois au garçon, timidement, si ses patrons avaient l'intention de faire quelque